

THÉÂTRE

Aimez-vous Brahms?

Le Petitthéâtre relie nord et sud en faisant se rencontrer la musique de Brahms et les textes de Pirandello.....35



CINÉMA

Si tu vas à Mexico

Julia Roberts et Brad Pitt débarquent en force à l'enseigne du Mexicain, au programme des quatre villes valaisannes.....43

LE MAG +

Le Nouvelliste
Vendredi 27 avril 2001 - Page 33

l'actu culturelle VALAISANNE

INTERVIEW

Sculpture en scène

Christine Aymon raconte son goût pour la matière, les histoires, les questions.

Dans son atelier, elles sont partout. Au coin d'un encadrement de porte, au détour d'un escalier. Les sculptures de Christine Aymon habitent le chalet de l'artiste à Vérossaz, réunies comme en attente d'un grand événement. Deux en fait. Deux expositions qui se dérouleront presque simultanément, l'une à Martigny et l'autre en France. Christine Aymon est en effet invitée des 10^{es} Rencontres théâtrales de Nancy-Tombaine, qui auront lieu du 18 au 27 mai prochain. En parallèle, son travail sera également présenté au Manoir de la Ville de Martigny du 29 avril au 10 juin, à l'occasion de l'exposition Mac 2000 (voir ci-dessous). Rencontrée un après-midi de printemps neigeux à Vérossaz, Christine Aymon raconte passionnément son goût pour la matière, les histoires et les questions.

Comment s'inscrit la mise en scène que vous donnez à vos personnages dans votre univers artistique?

J'aime beaucoup raconter des histoires, des histoires de femmes tantôt grinçantes, tantôt plus légères. Lorsque je ressens une émotion sur la société, des images me viennent. Petit à petit je me suis donné la permission de les monter.

Quel est le rapport entre votre univers sculptural et leur engagement théâtral?

Il faut que la sculpture en elle-même tienne debout, sans mise en scène. Qu'elle raconte à elle seule quelque chose. Les différences dépendent ensuite de la qualité de l'histoire et des lieux. Je m'amuse d'ailleurs à échanger les éléments selon le contexte. Mais si tous ces supports apparaissent comme nécessaires, c'est que la sculpture n'est pas assez forte.

A quel moment avez-vous eu envie de faire des personnages?



Christine Aymon en compagnie de son Enfant à la valise.

Avant que j'entreprenne l'Ecole des beaux-arts, je dessinais déjà des personnages. Il n'y avait en fait que cela qui m'intéressait. Lorsque je me suis attachée à travailler le textile, je suis ensuite entrée dans une période plus abstraite, dans la mesure où je ne voyais pas de sens à tisser un bonhomme. Pourtant, les textiles représentaient toujours pour moi, des habits, des peaux, mais sans les corps. Maintenant, j'ai osé mettre les corps et regarder l'humain en face. A quelque part, l'abstrait était une manière de me cacher. Remettre l'humain au cœur de mon travail m'a

permis de raconter de manière plus forte, plus évidente. Des éléments abstraits se retrouvent par contre toujours dans la mise en scène des personnages, où il s'agit de rythme, de travail sur l'espace, de son, de lumière et de couleurs.

Qu'est-ce que vos sculptures à forme humaine représentent pour vous?

Quand je fais naître un personnage, que d'un bout de bois assez informe vient quelque'un, c'est très très émouvant. C'est une naissance. Ce qui est intéressant, c'est qu'en façonnant certains personnages, les juges par exemple, je pose une crité-



Un visage à découvrir au Manoir de la Ville de Martigny.

Confrontation

■ Qu'ils aient le visage tendu ou apaisé, qu'ils nous regardent droit dans les yeux ou qu'ils nous ignorent, les personnages de Christine Aymon ne nous laissent dans tous les cas jamais indifférents. Ils nous accrochent, nous mènent par les tripes ou le bout du cœur.

«Je confronte les gens à la vie et à la mort. Certains y voient plus l'une que l'autre, mais toujours de manière très forte», explique à ce propos l'artiste.

A chacun dès lors de se laisser tenter par la rencontre, et d'y découvrir son histoire. EE

que. Et en même temps, je suis obligée de les tolérer, de vivre avec, voire de les aimer, pour pouvoir les réaliser. Cela me permet de faire un cheminement intérieur et de matérialiser mes questions. En les incarnant, je peux m'en libérer et aller plus loin, prendre la question suivante.

Vous utilisez notamment du bois et du ciment pour réaliser vos sculptures. Comment abordez-vous ces différentes matières?

Le travail est différent. Dans le bois, je taille. Il y a donc un outil entre le personnage et moi, j'utilise par contre le ciment comme la terre, en le modelant. Le travail de la main est alors beaucoup plus spontané. La main est vraiment l'expression la plus directe de ton intérieur, de ton énergie. J'aime bien pouvoir confronter ces deux choses, d'une part le bois qui peut être très fin, très poli, d'autre part le ciment, brut et rude.

Propos recueillis par Emmanuelle Es-Borrot

EXPOSITION

Des Parisiens au Manoir

Suite à la Manifestation d'art contemporain de Paris, des artistes se retrouvent à Martigny.

Une sélection d'artistes ayant participé à la dernière édition de la Manifestation d'art contemporain (MAC) 2000 en novembre dernier à Paris s'installera dès le 29 avril au Manoir de la Ville de Martigny. Parmi les artistes présents à Paris grâce au soutien du Conseil de la culture de l'Etat du Valais et de la Fondation d'aide aux artistes valaisans - Collection NF 2000, on trouvait quatre Valaisans: Christine Aymon, Michel Favre, Jacques Glassey et Marie Gaillard.

Les artistes valaisans avaient fait le voyage de Mac 2000 à l'initiative de Michel Favre, habitué de ce salon depuis 1988.



Parmi les invités à Martigny, on trouve Marc Perez, dont on découvre ci-dessous une œuvre intitulée Groupe.

Un salon d'art contemporain qui réunit chaque année près de 160 artistes, résidant principalement en France. La manifestation grouille de connaisseurs et accueille quelque 25 000 visiteurs en dix jours. «Des gens qui osent parler, s'exprimer. Un public de passionnés», rapporte Christine Aymon.

Retour d'ascenseur

«Pour marquer cette présence exceptionnelle et dans un esprit de réciprocité, le Manoir a décidé d'accueillir en retour, avec les quatre artistes valaisans, une sélection de neuf artistes

ayant participé à cette même manifestation», explique le directeur du Manoir, Jean-Michel Gard. La plupart des artistes invités résident actuellement dans la région parisienne. Le public découvrira ainsi les œuvres de Concha Benedito, commissaire générale de Mac 2000, mais aussi de Thierry Boitier, Laurence Innocenti, Eliana Mabire, Michel Madore, Marc Perez, Alain Prillard, Natalia Vellit et Ye Xin. «Des artistes qui disposent tous d'une forte personnalité», témoigne Marie Gaillard.

La qualité d'abord

«Le choix des artistes invités

s'est fait sur la qualité», insiste Jean-Michel Gard. «Il n'y a pas de thème, mais des œuvres très diverses. Des peintres, des sculpteurs, des dessinateurs, des installations.» Un éclectisme qui «donne une bonne image de l'esprit du salon parisien», ajoute Michel Favre.

Pour quelques semaines, la tour Eiffel pose un pied au Manoir de Martigny.

Joakim Faiss

Mac 2000 à Martigny, du 29 avril au 10 juin 2001, Manoir de la Ville de Martigny. Ouvert tous les jours de 14 à 18 heures, sauf le lundi. Ouvert le lundi de Pentecôte 4 juin. Renseignements au (027) 721 22 30.